

# Sortir

## Théâtre Pixel

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr  
18, rue Championnet 75018 Paris - M° Simplon -  
Tél. : 01 42 54 00 92  
Tarif Plein 15 € - T. réduit 10 € - T. Adhérent : 7 €

• Jusqu'au 9 juillet  
Samedi 3, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 et vendredi  
9 à 19h, jeudi 1<sup>er</sup> et vendredi 2 à 21h30

LA MANIE DE LA VILLÉGIATURE

Mise en scène Jérôme Tomray

Avec Julie Ged, David Le Goff, Régine Lefur, Fanny Martella, Michel le Moigne, Françoise Pascouau et Emmanuelle Chamailard.

La jet set italienne est en plein préparatif pour aller passer les vacances d'été à Montenero... Déjà, des intrigues amoureuses se nouent et se dénouent. Les jalousies apparaissent et les ragots se font entendre...

• Samedi 3, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 à 21h30, jeudi 1<sup>er</sup> et vendredi 2 à 19h.

L'ILLUSION COMIQUE

Mise en scène Caroline Duthel

Avec Karine Bolland, Valérie Berthelé, Charly Van de ClickBoehm, Philippe Dieuzaide, Kamel Fetta, Vincent de Froberville, Prune Ghenassia et Patricia Tellier  
L'illusion comique est un « étrange monstre », mélange inhabituel de la farce et du drame. « Le premier acte n'est qu'un prologue, les 3 suivants font une comédie parfaite, le dernier est une tragédie, et out cela cousu ensemble fait une comédie ». Pierre Corneille

## L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte - Tel : 01 42 26 47 47.

email : contact@etoiledunord-theatre.com

Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 €  
Tarif Jeune (- de 30 ans) : 8 €

## ON N'ARRÊTE PAS LE THÉÂTRE

• du 1<sup>er</sup> au 25 juillet

Du mercredi au samedi à 20h45, le dimanche à 16h

MAIS N'ÊTE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE

Mise en scène Sandrine Lanno avec Loïc-Emmanuel Deneuvy, Mélanie Menu, Joël Koné, Miglen Mirtchev, distribution en cours

Cette pièce de Georges Feydeau est une histoire de store que Ventroux voudrait fermé et qui est ouvert, c'est une histoire de chemise de nuit à travers laquelle les gens voient et que Ventroux voudrait opaque. Peur du scandale. Peur du ridicule. Peur d'être mis à l'index. Peur de perdre son statut, sa place dans la société. La question est : qu'est-ce que l'on veut cacher et qu'est-ce que l'on veut montrer de soi, à ceux qui partagent notre vie ?

• Du 1<sup>er</sup> au 10 juillet,

Du mercredi au samedi à 19h30

PAROLES AFFOLÉES

Création de Sophie Mourousi avec Mathilde Lecarpentier, Julien Varin

Le bonheur et le bien-être en passeraient par le langage et la communication entre les êtres, dit-on. Mais que faire

**Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !**

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

**Le Petit Ney -10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris**

Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

de soi quand il est impossible de trouver le mot juste, le mot au plus près ? Une homme et une femme, sur scène, s'égarant dans la parole. Leur langage petit à petit se déconstruit pour tenter de toucher au vif. Faire éclater la folie, l'épuisement et l'ennui suscités par cet acharnement à dire et comprendre. Mettre en lumière l'humour et la poésie, indissociables de cette tentative, vaine.

• Du 14 au 25 juillet, du mercredi au dimanche à 19h30

LE ROI DE LA TOUR DU GRAND HORLOGE

de William Butler Yeats

Mise en scène Eram Sobhani avec Stéphane Auvray-Nauroy, Olav Benestvedt, Vincent Brunol, Yuta Masuda, Miglen Mirtchev et Sophie Sire

Comme dans une fête archaïque ou comme dans un rite ancien, chanteurs, acteurs, danseurs, flûtiste et spectateurs se réunissent en scène, pour donner vie aux forces souterraines qui nous font chanter et qui nous font danser.

• Dimanche 11 juillet à 19h30

LOOKING FOR THE DINDON

Documentaire de Luc Martin

Julien Kosellek monte le Dindon de Georges Feydeau.

• Dimanche 25 juillet à 22h

CONCERT TDM

Mélanie Menu chant, Simon Doucet (batterie/percussions), Mathieu Texier (guitare)

Un trio en ballade, reprenant les chemins de la folk et du blues.

## Alambic Comédie

12 rue Neuve de la Chardonnière (M° Simplon)  
Réservations 06 32 75 59 36 ou 01 42 23 07 66 (à partir de 10h). www.alambic-comédie.com

• Du 1<sup>er</sup> juillet au 4 septembre

Du jeudi au samedi à 21h30

AMOUR, ROUSTON ET CAMBRIOLE (comédie)

• Jusqu'au 30 août, dimanche et lundi à 20h

BONNE ANNÉE

Une comédie sans bonne résolution...

**Jeune Public** du 3 juillet au 29 août

Mercredi, samedi et dimanche à 16h (à partir de 5 ans) : ABRAC'...ALAMBIC ET LE SECRET DE LA LANTERNE MAGIQUE

Mercredi, samedi et dimanche à 14h30 (à partir de 2 ans) : ABRAC'...ALAMBIC ET LE MAGICIEN VOYAGEUR

• Jusqu'au 14 juillet, le mercredi à 14h30

SPECTACLES DE MAGIE

avec participation des enfants

## MUSIQUES & JARDINS

Square Binet

• Samedi 10 juillet :

à 14h : ATELIERS MOLEQUE DE RUA

Collectif issu des favelas de Soa Paulo, les "moleque" organise des ateliers inter-quartiers. Dès 14h, vous pourrez

assister à un atelier public avec les participants et les musiciens de Moleque de Rua.

à 16h : EYO'NLE (Réjouissons-nous en Yoruba) Fanfare rythmique du Bénin qui a su allier l'héritage des musiques de rues festives du sud-est du Bénin, que l'on retrouve dans les chants et les percussions traditionnels, avec un style jazz, groove et afro-beat qui suinte dans l'arrangement des cuivres.

## Hôpital Bretonneau

23 rue Joseph de Maistre - 01 53 11 18 05/01 53 11 18 66

## Expositions

• Jusqu'au 7 juillet : **Peintures de Solange Petitpez**

• Jusqu'au 31 août : **"Les Bannières de Praysac" et les peintures de Bruno Le Sourd**

## ATELIER 2000

Boutique : 38 rue du Poteau (M° J. Joffrin)

01 42 58 01 26/contact@atelier2000.fr

**Exposition** : A l'occasion des 4 ans de conventionnement, de la 1<sup>re</sup> année d'ouverture de la boutique rue du Poteau, Atelier 2000 vous présente l'exposition photo, **Gestes Professionnels**, de **Laurence Mahieux** prises à l'atelier de production rue d'Aubervilliers. Les photos présentent les différents processus de fabrication du débit des panneaux à la finition des jeux et des jouets.

## La deuxième édition du festival IMAGES in le 18<sup>e</sup> aura lieu le 9, 10 & 11 juillet

Cette année le festival aura pour partenaire le **Festival International de Film de Quartier de Dakar**. L'Afrique est à l'honneur, les films des jeunes y seront toujours présentés et vous pourrez assister à la programmation des très beaux films d'animation. Les partenaires du festival sont Cultures sur Cour, le Théâtre Pixel, Belleville en Vue, la Mairie du 18<sup>e</sup>, la Maison des Associations & la Mairie de Paris.

Square Henri Sauvage, rue Boïnod, vendredi 9 juillet à 22h projection du très beau film **"Le Ballon d'Or"** de **Cheikh Doukouré** en plein Mondial en Afrique du Sud.

Au Théâtre Pixel : Samedi 10 juillet

• à 14h Projection de films d'animations (Projection tous public)

• 17h Projection de films qui nous donnent des nouvelles d'Afrique

Dimanche 11 juillet

• 14h Projection de films faits lors d'ateliers de quartiers. (Projection tous public)

• 17h Avant la grande finale du Mondial, le festival se terminera par une soirée de clôture avec la remise des 3 prix et le verre de l'Amitié.

# Le

# petit ney

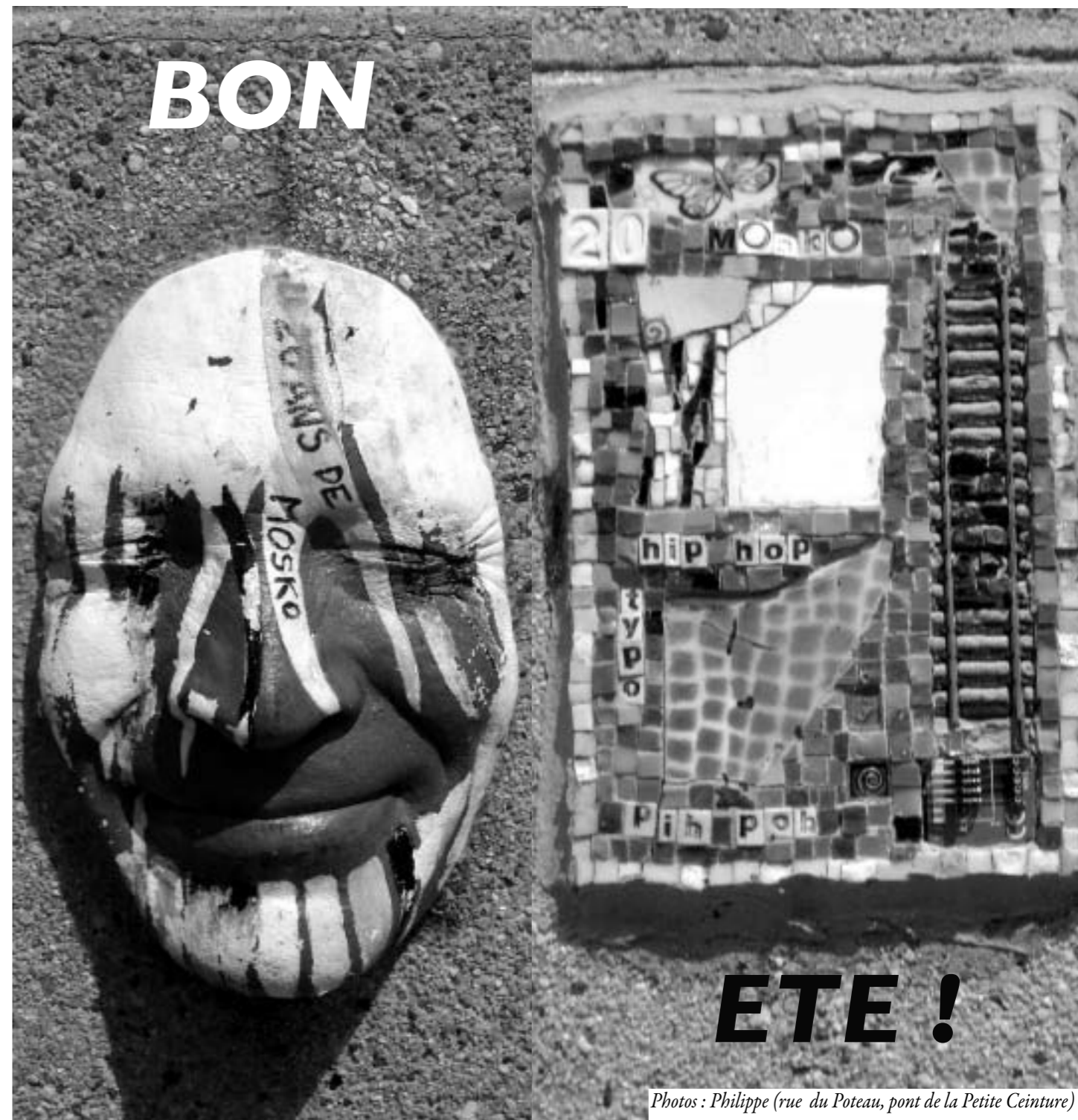
PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 173

Juillet-Août 2010

0,80 €



Photos : Philippe (rue du Poteau, pont de la Petite Ceinture)

Le Petit Ney

vous invite à son comité de rédaction  
tous les premiers samedis du mois à 16h

## Sommaire

## JEUNESSE

- Sursis pour l'Antenne Jeune, la fermeture est repoussée au 31 décembre

## QUARTIER

- Marc Laulanie a quitté l'Équipe de Développement Local  
- Biffins, l'éternel retour ?  
- La Bibliothèque porte Montmartre : fin de l'Odyssée 2010  
- Des collégiens d'Utrillo et Dolto sur la scène à la mairie du 18<sup>e</sup>

## ENVIRONNEMENT

- Les jardins de Priape au Petit Ney ou une AMAP aux pieds de la Cité Montmartre  
- Le tri sélectif vu par trois gardiens de Paris Habitat du groupe Huchard-Varenne-Brisson  
- Les ruches sont arrivées aux Jardins du Ruisseau

## LITTÉRATURE

- L'Humeur Vagabonde a sélectionné pour vous  
- Dany Laferrière, quand un écrivain Haïtien regarde l'Amérique  
- "Sur la Route", Kerouac déroule un long ruban original : le roman d'une génération de l'Amérique d'après guerre.  
- La Beat Generation

## FETES DE JUIN

- Petit jeu photo

numéro 173  
juillet-août  
2 0 1 0N° CPPAP : 0407G794453  
Le Petit Ney10 av. de la Porte Montmartre  
75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :  
Philippe Durand

## Rédaction :

Claudie Charton, Philippe Durand, Sylvie Gourio,  
Dominique Martin, Martine Pascual, Jennifer Pouder,  
Antoine Richard, Evelyne Vanlangenhove

## ont participé à ce numéro :

L'Humeur Vagabonde : Olivier Michel, Clarisse Blanchard,  
Aurélien Lemeur, Paulline Morel

## Relecture :

Alain Belleguie, Sylvie Gourio, Evelyne Vanlangenhove

## Photos :

Philippe Durand, Sylvie Gourio, Janis Laveix

## Illustration :

Catherine Malnar,

Maquette/Mise en page :  
Philippe Durand, Martine Pascual

## Impression :

Le Petit Ney - MdA

Tirage sur papier recyclé

tiré à  
n° - ISSN  
1259-3729

## Jeunesse

## SURSIS POUR L'ANTENNE JEUNE, LA FERMETURE EST REPORTÉE



De g. à d. : Sonia Meghriche, Mourad Hamid, Philomène Fowo, Simone Teytaud : salariés de l'Antenne Jeune Brisson.

Le Vendredi 4 juin, Violaine Trajan (Maire-adjointe chargée des Âges de la vie – petite enfance-jeunesse-famille) accompagnée de Virginie Belin (chargé de mission) et de Nadjet Boubekour (Chargé de mission de Bruno Julliard, (adjoint à la Jeunesse à la Mairie de Paris) est venue à l'Antenne Jeune Brisson. Au sol, devant l'Antenne, on pouvait lire : « Non à la fermeture de l'AJ ».

Non sans un certain courage, elle est venue assumer une décision dont elle n'est pas directement responsable (la décision vient de l'hôtel de ville). Au fur et à mesure, l'Antenne Jeune s'est remplie. Ne pouvant accueillir tout le monde, certains restent sur le trottoir. Essentiellement des jeunes, mais aussi quelques parents ; tous attachés à la non-fermeture de l'antenne

Dans un premier temps, elle en a expliqué les raisons et a défendu les mêmes positions à savoir : décision budgétaire en raison de la faible fréquentation <sup>(1)</sup>, une permanence au Centre d'animation sera tenue par une personne pour les jeunes de 16h à 19h chaque jour au centre d'animation. Un « Espace-jeune » <sup>(2)</sup> sera ouvert dans le futur Centre d'animation qui sera créé dans le nouveau quartier Binet. Enfin une association du quartier, le CAIREP <sup>(3)</sup>, devrait être installée en septembre dans ces dits locaux.

Ces arguments n'ont pas ébranlé les jeunes et les parents présents tant ils ne comprenaient pas cette décision et son mode de décision sans avis concertés.

En fin de compte, le cabinet de Julliard a été contacté téléphoniquement et une décision de suspension a été annoncée. D'autre part, Violaine Trajan s'est excusée pour cette fermeture sans concertation.

## Une fermeture reportée au 31 décembre

Les jours suivants, l'ensemble des acteurs jeunesse du quartier ont été convoqués à une réunion le vendredi 11 juin avec pour ordre du jour d'examiner les modalités de la fermeture de l'antenne-jeune. La suspension étant dans toutes les têtes, cela a entraîné une certaine confusion et incompréhension, et la colère des jeunes.

A cette réunion, il a été annoncé que la fermeture de l'antenne ne s'effectuerait pas le 31 août 2010, mais le 31 décembre et que, durant les six mois à venir, on réfléchirait aux moyens de transition ou de remplacement de la dite Antenne. In-fine, il a été proposé de réfléchir à la mise à disposition de ce local à un groupe de jeunes qui serait accompagné par des adultes <sup>(4)</sup>. Reste à construire et financer ce projet et trouver les accompa-

gnateurs.

De son côté, le conseil de quartier, réuni le lundi 7 juin a voté à l'unanimité des présents (13) moins une abstention l'envoi d'un courrier à Bruno Julliard demandant de surseoir à la fermeture de l'Antenne-Jeune jusqu'à l'ouverture de l'espace-jeune dans le futur centre d'animation Binet. Vendredi 26 juin, Bruno Julliard devait rencontrer un groupe de 6 jeunes qui ont participé à la réunion du 4 juin avec Violaine Trajan.

## Texte et photo : Philippe

1) En réalité, beaucoup plus de jeunes que ceux comptabilisés fréquentent l'Antenne, mais nombre d'entre eux rechignent à remplir les fiches. D'autres structures s'occupant de jeunes sont confrontées à ces mêmes difficultés pour rendre compte de la fréquentation de leur lieu à leur tutelle.

2) En fait ce n'est pas un Espace-jeune stricto sensu (comme à Charles Hermite qui lui est entièrement dédié aux 13-25 ans), mais une salle dédiée aux jeunes (90m<sup>2</sup>). Cette salle comprendra également un petit studio d'enregistrement. Elle sera à côté d'une salle MAO (Musique assistée par Ordinateur). Ce sera le premier centre d'animation à Paris de la sorte.

3) Le C.A.I.R.E.P. (Centre d'Aide, d'Interaction et de Recherche Ethno-psychologique) a été créée en 1998 pour répondre à la demande des équipes enseignantes et des familles des écoles Binet et Labori (cf. LPN n°84/juin 02). Cette association offre un espace de consultation-médiation pour répondre aux problématiques d'échec scolaire, de déscolarisation, de violence... Afin de se rapprocher des familles et sortir de l'institution scolaire, il souhaite ouvrir un local au cœur du quartier.  
4) Cette proposition a été faite par Thierry Berthier (éducateur de rue à Relais 18) et a reçu l'assentiment d'un grand nombre de présents et le non rejet des autres.

« Kerouac » d'Yves Buin  
(Gallimard folio)

Ébranlant la société américaine dans ses certitudes et remettant en cause l'Amérique « Way of life », la Beat generation a influencé et donné « soif » à toute une jeunesse, pas uniquement outre-atlantique, qui ne voulait pas « mourir d'ennui », « ni perdre sa vie à la gagner ». La Beat Generation a contribué à enrichir le mythe américain et, à l'instar du Surréalisme, a révélé toute une génération d'écrivains. Leurs œuvres ont montré que l'art (l'écriture en l'occurrence) socialise, sublime la vie, y donne sens et est essentiel à notre vie d'homme et de femme. En ces temps de disette et d'appauvrissement culturels au niveau des deniers publics, il est bon de le rappeler. La culture n'est pas un supplément d'âme, elle est aussi nécessaire à la vie que le pain et le fromage et ce, pour tous, le riche comme le pauvre.

Philippe

Photos extraites de

1) The First Third (Le Premier Tiers – City Lights book éditeur), récit autobiographique sera publié en 1971, trois ans après sa mort. Édité en France sous le titre : « Fils de Clochard » (Edition P.J Oswald)  
2) La longue lettre de 13 000 mots « Joan Anderson and Cherry May », que lui envoie Cassidy en décembre 50, l'enthousiasme, et Ginsberg avec lui. Elle sera un des déclencheurs de la fièvre scripturale qui prendra Kerouac en avril 51 en tapant sur son rouleau de papier continu de près de 40 mètres de long « Sur la route ».  
3) Ce roman évoque ce cercle de jeunes écrivains en quête de sensations et porté par une soif de vie. Kerouac y est Gene Pasternak, Ginsberg David Stofsky, Neal Cassidy Hart Kennedy, et l'auteur, figure centrale du roman, Paul Hobbes. Ann

Chartes, auteur de « Kerouac le vagabond » et des « Lettres choisies de Kerouac », pointe les limites new-yorkaises de Go : « Gene Pasternak (Kerouac) est toujours en train de travailler à un nouveau livre ou de griffonner dans son journal, assis dans une cafétéria, en attendant que quelqu'un se pointe. Ses voyages à travers le pays demeuraient dans le vague, car jamais Holmes ne se joignit à lui. Il était loin de comprendre à quel point la vie de Jack s'articulait autour d'eux ».

4) A prendre à double-sens. Dans l'esprit de Kerouac, Beat rejoint le latin d'église béatifique (béat, bienheureux). « Il faut donc relier « beat » et « béat » dira Kerouac en répondant à un interview.  
5) Acid Test : Tom Wolfe (Edition du Seuil)

Sources : **Beat génération** une anthologie de Gérard-Georges Lemaire Al Dante édition **Kerouac, le vagabond** d'Ann Charters (traduction Monique Pouban), Gallimard.

## Fêtes de juin

## PETIT JEU PHOTOS

Traditionnellement en juin, les festivités se multiplient. Cette année, le mois a été particulièrement garni (voir le n° précédent). Voici 6 photos, de 6 manifestations. A vous de découvrir, quand, et où elles ont eu lieu.



(Mail Binet)  
6) Bineet-Jazz-Plage le 20 juin  
(Mail Belliard)  
5) Talus mon mail le 6 juin  
marbre.  
soire 30 av. de la Pte Mont-  
chantier "Bibliothèque provi-  
4) Expo photo "Le Temps du  
gants le 19 juin (Bd Ney)  
3) Vide-grenier des Commer-  
thur Ranc  
2) Bineet-Chili le 28 juin (8 Ar-  
court)  
1) Uruguay-France le 11 juin  
(79 av. de la Pte de Clignan-



presque des accessoires. Elles sont là en deuxième plan, ne tiennent jamais le volant, et jouent les seconds rôles<sup>(6)</sup>.

Son ami de toute sa vie<sup>(7)</sup>, Ginsberg l'avait prédit : « *Le roman publié n'a rien à voir avec le livre échelonné que Kerouac a tapé en 1951. Un jour, quand tout le monde sera mort, l'original sera publié en l'état dans toute sa folie.* ». C'est aujourd'hui chose faite. Traversé par un souffle poétique indéniable, Sur la route, comme les westerns de John Ford, est une ode aux grands espaces, à l'épopée vers l'ouest, à la découverte de mondes nouveaux. Un roman pour tout assoiffé de vie, car «... *Quelque part sur le chemin je savais qu'il y aurait des filles, des visions, tout quoi ; quelque part sur le chemin on me tendrait la perle rare* ». Un roman pour la route des vacances, cet intermède qui nous permet d'échapper au quotidien qui nous happe chaque jour...

**Philippe**

**Sur la route. Le rouleau original** (On the Road. The Original Scroll), de Jack Kerouac. Edition

## LA BEAT GENERATION

Les membres originels, Jack Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs, font connaissance à New York en 1944. Ginsberg et Kerouac sont alors étudiants à l'université de Columbia. Les œuvres majeures de ces fondateurs sont respectivement *Sur la route*, *Howl* (Hurlement) et *Le Festin nu* (Naked Lunch), titres suggérés par Kerouac à Ginsberg et Burroughs. Autour du célèbre trio, il convient d'ajouter Neal Cassady, bien qu'il ne soit pas un écrivain proprement dit<sup>(1)</sup>. Rencontré par Kerouac en décembre 46, surgissant, tel un diable de sa boîte, son apport est essentiel. Son personnage est le héros, le prototype de « *Sur la route* ». Kerouac le fera, ainsi entrer en littérature. Le style de ses lettres imprégnera Kerouac<sup>(2)</sup> (Ginsberg aussi) et influencera dans sa recherche d'une nouvelle écriture. Se joindront Herbert Huncke et Philip White (voir plus bas), l'étudiant Hale Chase, David Kammerer (qui sera assassiné), puis Gregory Corso, juste sorti de maison de correction, que rencontre Ginsberg. Il convient d'y ajouter des femmes : Joan Vollmer-Adams (sorte de M<sup>me</sup> Récamier du petit cercle, elle épousera Burroughs), dont l'appartement va servir à la fois de « *home* » et de « *café littéraire* » à cette petite assemblée hétéroclite, Edie Parker, première épouse de Kerouac, et Carolyn Cassady (la femme de Neal) qui deviendra aussi la maîtresse de Jack, et, plus tard, d'autres comme Joyce Johnson (auteur de *Minor Characters*, elle a 21 ans quand elle rencontre Kerouac en 1957, par l'entremise de Ginsberg) et Diane de Prima (Mémoire d'une Beatnik. Ed. Ramsay)

À la charnière des années 50, le groupe new-yorkais rencontrent des figures de la scène de San Francisco où Kerouac, Ginsberg, Cassady et Corso s'installent. Ils y côtoient Gary Snyder, Lawrence Ferlinghetti (Fondateur de la célèbre librairie et maison d'édition City Lights Book qui publiera notamment « *Howl* » de Ginsberg), Michael McClure, Kenneth Rexroth, Philip Whalen et Lew Welch. La rencontre des deux groupes les enrichit mutuellement et renforce leur désir d'écriture et

établie par Howard Cunnell, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josée Kamoun, Gallimard, 512 p., 24 €. Préface d'Howard Cunnell (Quand Kerouac écrivait « George Mouratidis (Neal Cassady et la quête de l'authenticité) et Joshua Kupetz (Le rouleau à la lumière de la théorie littéraire contemporaine).

1) Le rouleau a réapparu lors d'une vente aux enchères en 2001, à New York : il y manque le point final et le ou les derniers mètres qui y conduisaient. Une note manuscrite (de la main de Kerouac ?) dit : « Le chien Potchky l'a mangé. »

2) « *J'ai écrit ce livre sous l'emprise du CAFÉ, rappelle-toi mon principe : ni benzédrine, ni herbe, rien ne vaut le café pour doper le mental* » confie J. Kerouac à N. Cassady.

3) « Philip Whalen en fait le récit suivant : « *Il s'asseyait à sa machine, avec tous ses calepins posés ouverts sur la table, à sa gauche, et il tapait. Je n'ai jamais vu personne taper aussi vite. On entendait le chariot revenir sans trêve, avec un claquement. Le petit*

leur verve poétique. La City Lights book sert de scène où des soirées de poésie déclamée sont organisées (la 1<sup>ère</sup> d'entre elles est décrite dans « *Les Clochards Célestes* » de Kerouac). L'écrivain français Claude Pélieu vint dans les années soixante se joindre au groupe. En plus de ses propres écrits, avec sa compagne Mary Beach ils ont traduit de nombreux ouvrages de la Beat Generation.

## Beat, Beatnik, Beat Generation



Hal Chase, Jack Kerouac, Allen Ginsberg et William Burroughs à Manhattan (New York) en juillet 1944.

Le terme de « Beat Generation » est employé pour la première fois en 1948 par Jack Kerouac qui décrit son cercle d'amis à John Clellon Holmes. Celui-ci publie en 1952 à la fois « *Go* », le premier roman sur la Beat generation<sup>(3)</sup>, et, dans le New York Times, « *This is the Beat generation* », article qui présente le Beat (qui deviendra Beatnik) comme un jeune en rupture de ban « *intelligent, lisse, réaliste, provocateur* ». Il attribue à Kerouac la paternité de la formule « *beat generation* » et le présente comme l'auteur qui lui a révélé l'homme Beat. Le Beatnik s'oppose au « *square* » (qui signifie à la fois « *carré* » et « *honnête* »), le conformiste, l'adepte de la petite vie bourgeoise « *way of life* ». L'adjectif « *beat* », a fait verser beaucoup de salive et couler beaucoup d'encre. À la fin de l'été 44, Jack Kerouac, par l'in-

grelot faisait ding dong, ding dong, ding dong. A une vitesse incroyable plus vite qu'un télétype ». Préface « *A toute allure* » d'Howard Cunnell.

4) Propos rapporté par Giroux (Documentaire On the Road to Desolation de David Steward) retranscrits dans la préface « *A toute allure* » d'Howard Cunnell.

2) Mouvement littéraire et artistique né dans les années 1950, aux Etats-Unis (voir ci-dessous)

5) A comparer avec la version originale « *J'ai rencontré rencontré Neal pas très longtemps après la mort de mon père...* ». Ce doublement de « *rencontré* » est-elle : volontaire, l'émotion du départ, la « *première qui passe mal* », une coquille...?

6) Lire à ce sujet « *Personnages Secondaires* » (Minor Characters) de Joyce Johnson - Sylvie Messinger éditrice.

7) Pour Allen Ginsberg : « *J'aime Allen Ginsberg - Que ce soit inscrit dans le cœur inaltérable du ciel* ». J. Kerouac. Dharma, Le grand inédit posthume - Jack Kerouac, édition Fayard - Traduit et préfacé par Pierre Guglielmina.

termédiaire de Burroughs, rencontre Herbert Huncke et Phil White, deux petits truands et revendeurs de drogue qui zonent du côté de Times Square à New York. Huncke utilise fréquemment une expression « *les gars, je suis beat* » (je suis cassé, lessivé). Beat signifie pour John Clellon Holmes : « *être dans la rue, battu, écrasé, au bout du rouleau* ». Mais, cette expression n'est pas propre à Huncke. Venant de l'argot américain, beat désignait depuis le XIX<sup>e</sup> siècle un vagabond du rail voyageant clandestinement à bord des wagons de marchandises. Le sens premier fait donc référence à une « *génération perdue* » fin de siècle. Employé par les voyous et les musiciens de jazz à la place de « *out* » et « *down* » pour dire « *hors du coup* » et « *à plat* », peu à peu il prit le sens de tempo que lui ont donné les jazzmen noirs : le « *beat* » (pulsation) est aussi le « *rythme* » en jazz. Kerouac y ajouta un autre sens en y donnant la connotation paradoxale de « *upbeat* » dans le sens de béatitude. Être beat est à la fois « *être à la rue et rechercher la béatitude* ». Plus tard,

Kerouac, ironisant sur son titre de « *Roi des beatniks* », dira « *I'm a Catholic, not a beatnik* »<sup>(4)</sup>. Kerouac s'expliqua sur le terme et le présenta comme tiré d'une expression employée par les noirs américains, dans le sud des États-Unis, faisant référence à la pauvreté, à l'écrasement. D'origine franco-canadienne, il rapprocha la sonorité du français « *béat* » : « *It's a be-at, le beat à garder, le beat du cœur* », puis il ajoute : « *C'est un être à, le tempo à garder, le battement du cœur* », le rapprochant d'une expression utilisée par le jazzman Charlie Parker. Être beat, c'est être ouvert (dans la rue), dans le rythme, dans le tempo... William Burroughs, Allen Ginsberg, Jack Kerouac et Neal Cassady (il sera le chauffeur du légendaire bus des Merry Pranksters<sup>(5)</sup>) sont les précurseurs du mode de vie de la jeunesse des années 1960.

# Quartier

## MARC LAULANIE A QUITTÉ L'ÉQUIPE DE DÉVELOPPEMENT LOCAL (EDL) DE LA PORTE MONTMARTRE

Marc Laulanie, chargé de développement local (Education, et social) à l'EDL depuis septembre 2003, a quitté le quartier le 31 mai. Nous lui avons demandé de « *jeter* » un dernier regard, même s'il ne quitte pas l'arrondissement.

### Pourquoi quittez-vous le quartier ?

Mon projet professionnel a toujours été d'être chef de projet politique de la ville. Aujourd'hui, il se réalise et j'en suis ravi avec cette nomination sur le quartier La Chapelle.

### Quelles sont les actions et événements qui ont été les plus bénéfiques au quartier, selon vous, et à contrario, les plus négatifs ?

Je n'arrive pas à en citer un en particulier, les acteurs locaux sont pleins d'idées, de ressources, avec des convictions et des valeurs. Je suis arrivé en 2003 juste après la mobilisation pour conserver La Poste dans le quartier et je vais partir juste après la mise en place du « *carré des biffins* », ça me paraît symbolique des choix opérés dans ce quartier. La réactivité et le choix d'apporter des réponses aux problèmes sociaux rencontrés sont une grande force. Il me semble que ce qui est le plus bénéfique au quartier c'est l'implication de tous, des associations, des amicales de locataires, des habitants, des professionnels et de la ville. Je regrette que le tramway s'arrête, pour l'instant, à la Porte de La Chapelle. Cela aurait été une occasion de réaménager le boulevard Ney qui en a grandement besoin, il faudra attendre.

### Et les négatifs ?

Ce n'est pas une question facile. Ce qui me paraît dommage, c'est le choix de ne pas reconstruire complètement les écoles Binet A et B lors de

## BIFFINS, L'ÉTERNEL RETOUR ?

On peut trouver tous les motifs et les raisons que l'on veut : un climat plus clément, l'allongement des journées, la répression exercée contre les vendeurs à Belleville, aux portes de Montreuil et de Vanves... Mais le fait est là : les vendeurs sont revenus en nombre, avenue de la Porte Montmartre, depuis le mois de mai.

« *Ça recommence* » disent des responsables d'équipements du secteur. Les habitants (notamment ceux qui s'étaient mobilisés à partir de mai 2009 pour maintenir le mail Binet inoccupé) font part de leur inquiétude et de leur mécontentement. Lorsqu'ils sont présents sur le site, les services de police interviennent. Mais, également appelés dans d'autres quartiers de l'arrondissement, pour d'autres motifs, ils ne peuvent être en permanence avenue de la porte Montmartre. La DPP (Direction de la Prévention et de la Protection), chargée également d'intervenir pour toute occupation illégale de la voie publique déploie des effectifs restreints dans notre quartier.

l'opération de rénovation de l'îlot Binet même si elles vont être complètement transformées. Nous aurions pu réfléchir à une autre localisation.

### Quel regard portez-vous sur l'évolution du quartier ?



Durant ces années au service du quartier je l'ai vu évoluer dans le bon sens. L'offre associative est assez large et complète, les amicales sont présentes dans presque tous les îlots de Paris Habitat. Le secteur commercial c'est beaucoup amélioré, même s'il reste des progrès à faire. Des projets urbains de grande ampleur ont démarré. Je suis inquiet de la situation économique actuelle et de ses conséquences sur les habitants les plus fragiles.

## Le serpent de mer de la pauvreté

Mais sans doute, la raison principale du retour des vendeurs, avenue de la Pte Montmartre, est que la pauvreté n'a pas diminué depuis l'année dernière (et c'est un euphémisme). Comme Sisyphé qui pousse un rocher au sommet de la montagne avant que celui-ci ne dévale la pente, conduisant l'homme à recommencer son parcours depuis la base, les actions des pouvoirs publics ne font pas reculer la



## Pensez-vous que le futur quartier Binet apportera un « plus » ?

Oui, il va participer à la transformation du quartier, de son image et de son attractivité. Des équipements publics et des logements de qualité, sans parler des activités et des entreprises qui y seront logées. Ces grands chantiers sont des moments importants dans la vie des personnes. Même s'ils apportent des nuisances, ce sont des opportunités pour que les habitants se sentent mieux et s'impliquent dans cette transformation.

## Quels souvenirs les plus marquants emporterez-vous ?

J'ai passé presque 7 ans à la Porte Montmartre, je suis très attaché à ce quartier et le quitter ne va pas être facile. J'ai beaucoup appris durant ces années passées à l'EDL et je n'oublierai pas mes collègues, actuels et passés, de l'équipe politique de la ville, c'est aussi grâce à eux si je suis ce que je suis devenu. Je garde de très bons souvenirs des moments conviviaux comme les fêtes de quartier, les projections de films en plein air, tous ces instants de réappropriation de l'espace public par les habitants. Mes souvenirs sont foisonnants mais finalement ce sont les personnes qui nous ont quitté qui me viennent à l'esprit. Je pense à Monsieur Marquez - ancien Pdt de l'Amicale Dax -, Monsieur Simon - ancien conseiller de quartier -, Aurélie - une jeune fille qui habitait la Porte Montmartre - et à Madame Rouy - une personne âgée de la rue Labori qui venait nous voir tous les jours-.

**Photo et propos recueillis par Philippe**

celles qui ne touchent pas les prestations auxquelles elles auraient droit (CMU, RSA) – sont qualifiées d' « invisibles », au motif qu'elles échappent au recensement : on ne sait pas compter avec certitude les sans abri, encore moins les sans papiers. Le rapport de l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale <sup>(1)</sup> souligne que « de ce fait, l'action publique en direction de ces publics est difficile à mettre en œuvre. » Soit. Elle l'est probablement d'autant plus que la mise à l'écart de ces personnes est sciemment organisée, à différents niveaux.

Deux illustrations, parmi d'autres : actuellement, les roumains (et les citoyens d'autres pays de l'Est) ne peuvent accéder dans les mêmes conditions que d'autres européens au travail salarié en France. L'arrêté du 18 janvier 2008 <sup>(2)</sup> constitue une dérogation au droit européen, selon lequel tout citoyen de l'Union européenne peut travailler dans un autre pays de l'U.E. : les roumains, comme les bulgares, les estoniens, les hongrois, les lettons, les lituaniens, les polonais, les tchèques, les slovaques et les slovènes doivent obtenir une autorisation de travail de l'employeur, impliquant le paiement par celui-ci d'une taxe. (cf. article LPN n° 163/Sept. 09) Depuis fin 2008, les structures d'insertion par l'activité économique sont soumises à une obligation de résultat <sup>(3)</sup> : 25% des personnes en insertion, à l'issue de leur parcours, doivent être en CDD de plus de 6 mois (salarié classique ou en intérim) ou en CDI. Cette obligation de résultat conduit peu ou prou les structures à opérer une sélection en amont, lors du recrutement des publics accueillis. Les plus en marge, auxquels les dispositifs d'insertion sont directement destinés sont ainsi laissés de côté.

Marque d'un éternel châtement ou signe de l'absur-



Mail Binet : photo prise le 26/6/10

dité qu'il y a à lutter contre ce serpent de mer qu'est la pauvreté, les biffins sont là, Porte Montmartre.

### Quelles solutions pour endiguer ce flux continu ?

Ils provoquent inquiétude et lassitude chez les riverains, habitants ou personnels des équipements. Ils conduisent les responsables d'équipements – bibliothèque, centre d'animation...- à « gérer », tant bien que mal, avec les moyens du bord, l'accès à leurs locaux : plusieurs samedis du mois de juin, une personne de l'équipe de la bibliothèque (nouvellement réouverte), postée devant l'entrée, s'est chargée d'en maintenir l'accès libre. Et ce samedi 26 juin, un agent de sécurité d'une société privée gardait l'entrée de la bibliothèque. Est-il normal que ces actions de prévention incombent aux équipes de la bibliothèque, du centre d'animation ou de la crèche ou qu'elles fassent appel à des prestataires privés ? Directement ou indirectement, les responsables des équipements pallient ici l'absence des pouvoirs publics, en l'occurrence de la police et de la Direction de la Prévention et de la Protection (ville de Paris), chargées, notamment, de maintenir la libre circulation sur l'espace public.

Si l'on veut éviter de mettre, une nouvelle fois, le quartier sous tension, si l'on veut faire du carré des biffins, sous le pont de la Porte Montmartre, une

solution constructive et réussie, alors, il faut que les moyens soient donnés au quartier pour éviter ces débordements : une présence active et soutenue de la police et/ou de la Direction de la Protection et de la Prévention. La présence de ces instances doit se faire avant l'installation des vendeurs et être maintenue de façon permanente pour éviter toute installation et le jeu du "chat et de la souris" entre les vendeurs et les forces de l'ordre. Et à un autre niveau aussi, surtout, que

la question des biffins / vendeurs soit abordée et traitée collectivement, par l'ensemble des communes, des structures intercommunales et des départements franciliens. Le 18<sup>e</sup> arrondissement expérimente actuellement une solution. Que d'autres arrondissements et d'autres communes "prennent leur part" et pas uniquement les quartiers et/ou les communes pauvres. Cela ne s'appelle-t-il pas la solidarité ? En ces temps de crise, les efforts doivent être partagés par tous, sans exclusion. Parce que : chassez la misère... elle revient au galop.

### Texte et photo : Sylvie

(1) Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Rapport 2009-2010 – Bilan de 10 ans d'observation de la pauvreté et d'exclusion sociale à l'heure de la crise.

(2) Arrêté du 18 janvier 2008 relatif à la délivrance, sans opposition de la situation de l'emploi, des autorisations de travail aux ressortissants des Etats de l'Union européenne soumis à des dispositions transitoires. Cet arrêté peut être lu sur le site internet [www.legifrance.fr](http://www.legifrance.fr)

(3) Circulaire DGEFP du 10/12/2008 relative aux nouvelles modalités de conventionnement des SIAE.

## BIBLIOTHÈQUE DE LA PORTE MONTMARTRE : FIN DE L'ODYSSÉE 2010

Dans les numéros d'avril et mai, Le Petit Ney vous informait des différentes étapes du déplacement de la bibliothèque dans de nouveaux locaux situés 30 av. de la Pte Montmartre. L'aventure a commencé par son déménagement, le 22 mars, qui a donné lieu dans un premier temps à un inventaire de toutes les collections. Cette opération n'avait pas été faite depuis plusieurs années, elle a donc permis de remettre à jour le catalogue de la bibliothèque et de « biper » <sup>(1)</sup> tous les livres avant leur mise en carton.

Toute l'équipe a retroussé ses manches durant trois semaines et, les 12 et 13 avril, les déménageurs ont pu transférer cartons, rayonnages et bureaux dans les bâtiments provisoires du 30, av. de la porte Montmartre. Après les cartons, nos gentils bibliothécaires installent les livres sur les rayonnages, aménagent les coins de lecture, donnent vie à cet espace de 500 m<sup>2</sup> qui devait être mis à leur disposition le 22 mars en état de fonctionnement mais ne leur a été ouvert que le 9 avril (soit 3 jours avant le déménagement) sans eau, ni électricité, ni téléphone. On peut imaginer dans quelles condi-

tions l'équipe a dû travailler.

L'installation s'est donc faite au fur-et-à-mesure. Mais un dernier hic se présente : la ligne ADSL n'est pas branchée. Et sans elle, pas d'internet, pas de branchement d'ordinateurs. Or les prêts et les inscriptions ne peuvent se faire que par connexion au système informatique des bibliothèques de la ville de Paris. Résultat, malgré tous les efforts fournis par l'équipe, l'ouverture au public qui était prévue le 4 mai n'a eu lieu que le 8 juin. Les lieux paraissent plus grands, mais en fait les espaces de lecture ont dû être réduits pour permettre le regroupement des collections Jeunesse et Adulte. Les lecteurs pourront se poser autour de quelques tables basses accueillantes.

L'espace enfant



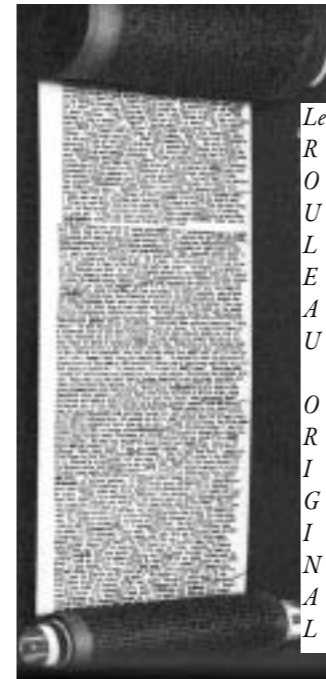
Pour les usagers qui souhaitent travailler, de grandes tables leur permettront de pouvoir s'installer. Le changement notoire, c'est prochainement l'espace multimédia. Deux postes « de passage »

en question. La plupart des Blancs américains le croient aussi. Les Noirs pensent le contraire. ». Plusieurs aspects de la vie américaine sont dénoncés : la « malbouffe » (« C'est la dernière chose que l'Amérique a inventée pour éliminer plus vite ses pauvres : les gaver de mauvaise nourriture jusqu'à ce qu'ils éclatent »), les feuilletons, considérés tous deux comme des addictions. Mais l'Amérique est aussi une terre de promesses : « Je voulais le roman, les filles (...), l'alcool et le rire. Tout ce qui m'était dû. Tout ce que l'Amérique m'avait promis. Je sais que l'Amérique a fait beaucoup de promesses à un nombre incalculable de gens, mais moi, j'entendais lui faire tenir

ses promesses. ». Et au cœur de ces promesses siège l'ambition et le succès : à la question de savoir pourquoi l'auteur ne quitte pas l'Amérique, s'il la déteste tant, il répond : « Parce que j'ai le même droit que tout le monde d'être ici. J'ai d'ailleurs payé cher pour cela. Petite précision : je ne veux pas détruire l'Amérique, je veux tout simplement ma part du gâteau. Pas les miettes. Et je suis très calme. ».

Ce succès, le narrateur l'a obtenu avec une précédente œuvre - **Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer** -, et son périple transaméricain s'accompagne aussi de la présence de ses confrères, au premier rang desquels, Walt

## “ SUR LA ROUTE ”, KEROUAC DÉROULE UN LONG ROULEAU ORIGINAL : LE ROMAN D'UNE GÉNÉRATION DANS L'AMÉRIQUE D'APRÈS GUERRE.



Le 2 avril 1951, Jack Kerouac (1922-1969) se met à écrire sur un rouleau de papier continu de près de 40 mètres de long « Sur la route ». Trois semaines plus tard, le 22 avril, sans le moindre retour à la ligne et peu de corrections, au bout du rouleau, à bout de souffle, il tape un point final qui a aujourd'hui dis-

paru <sup>(1)</sup>.

En fait, depuis 1948, il travaillait à ce manuscrit et quand, en octobre 51, il lâche sa prose spontanée, le contenu de son œuvre, il la porte en lui et ne fait que l'accoucher sur le papier : ce n'est pas de l'écriture spontanée chère au surréaliste. Contrairement à la légende, cette ivresse d'écrire n'est pas un miracle dopé à la Benzédrine (son existant sera du café) <sup>(2)</sup>, mais un projet littéraire mûri par quatre ans de réflexion, plusieurs tentatives avortées, et d'innombrables épisodes et versions. Écrivant des dizaines de carnets de notes à portée de main <sup>(3)</sup>, c'est l'aboutissement d'un travail littéraire acharné, d'une œuvre mûrie sur l'asphalte, dans la nuit et le petit matin des villes. Kerouac est un fou d'écriture. Il est littéralement lancé à vive et folle allure sur la route de l'écriture. Pour Kerouac, l'écriture est une quête... Il tape sur sa machine à écrire comme Neal Cassady (le héros de Sur la route), pied au plancher, conduit sa vieille Hudson. Il déclarera à l'éditeur Giroux (Harcourt Brace) que « Ce manuscrit-là, il a été dicté par le St-Esprit » <sup>(4)</sup>.

Commencent alors six longues années où Kerouac – tout en s'attelant à d'autres romans - va le remanier plusieurs fois, désespérer parfois, changer les vrais noms pour des faux, polir la spontanéité de la langue, arrondir les angles, raccourcir les voyages, gommer les appétits sexuels des protagonistes (notamment homosexuels), couper quelques

scènes de bordel et de violences, éliminer la mort du père dès la première phrase : « J'ai rencontré Dean peu après que ma femme et moi nous sommes séparés... » <sup>(5)</sup>. Finalement après bien des aléas, 6 ans plus tard, le 10 janvier 1957, il signe un contrat avec les éditions Viking. La coupure en deux des longues phrases, plus que la suppression de certaines passages, sera ce que l'auteur regrettera le plus : Il reprochera ses « révisions sans fin », ses ajouts de « milliers de virgules inutiles ». Empêché de voir les épreuves finales avant l'impression, il déclarera qu'il n'a « pas pu défendre son style, pour le meilleur et pour le pire ». (Préface d'Howard Cunell).

Le 5 septembre, le livre est en librairie, en version remaniée et allégée, revu par un avocat pour éviter qu'il soit censuré pour immoralité et poursuites pour diffamation (Viking demandera à Kerouac des lettres de décharge signées par ses amis présents de près ou de loin dans l'ouvrage). La critique du New York Times propulse le roman, d'autres le « descendent », mais le roman est un succès littéraire qui ne sera pas éphémère. Du jour au lendemain, l'écrivain passe de l'ombre à la lumière. Cet événement entraîne une vague d'intérêt pour le mouvement Beat et met en lumière tous ses membres. La légende du célèbre écrivain de la Beat generation est « en route ». L'ouvrage, comme « Howl » de Ginsberg (paru en 1955), secoue l'Amérique bien-pensante et la tire de sa somnolence. L'édition de « Sur la route », scelle à la fois sa gloire et sa future déchéance. Devenu icône, au contraire de Ginsberg, Kerouac est un écrivain, mais non un homme public. Kerouac le solitaire refuse ce rôle de grand-frère de la nouvelle génération, et sombrera peu peu dans l'alcool et la solitude, et endosse l'uniforme du « poète maudit », se réfugiant chez « mémère » (fervente catholique romaine) et se coupant au fil du temps de ses amis. Heureusement, il lui restera l'écriture. Car Jack Kerouac est avant tout un écrivain, un grand écrivain, un très grand écrivain. Son écriture rythmique, son phrasé préfiguratif à la fois, le slam et le journalisme subjectif de Rolling Stone (journal mensuel américain né en 1967 à San Francisco) et influencera les textes de chanteurs comme Bob Dylan ou Patti Smith.

**Aujourd'hui, ce rouleau paraît aujourd'hui aux éditions Gallimard, sous forme de livre.**

Son « chef-d'œuvre et best-seller », le roman d'une génération, est donc enfin traduit dans sa version originale, avec les vrais noms. Pour Kerouac, l'as-

Whitman, poète mystique et journaliste américain du 19<sup>e</sup> siècle. C'est sur un rythme dynamique, proche du jazz, qu'est écrit ce texte contemporain sur l'Amérique du Nord, ses parures et ses faiblesses.

Sylvie

Cette grenade dans la main d'un jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ? Edition Le Serpent à Plumes

Source : Dossier Encyclopédie de la création sur Dany Lafférière, site : [www.contacttv.net](http://www.contacttv.net)

phalte est un aimant. Il ne sait pas ce qu'il cherche, mais, avec Neal Cassady, il fonce. Entre 1947 et 1950, il effectue quatre

voyages à travers les Etats-Unis. photographié par Carolyn Cassady.

Kerouac se lit toujours pour la première fois car son écriture est vie, pulsation, « beat ». « Sur la route, doit être un roman poème, un poème narratif, une rapsodie épique » écrivait-il à N. Cassady. Le plaisir de la redécouverte est toujours présent. Alors attachez vos ceintures. Neal Cassady chauffeur ne respecte pas les panneaux indicateurs, il ne connaît pas l'éco-conduite. Le tourisme n'est pas l'affaire du duo : nulle visite de musée, nulle exposition. À un rythme survolté, dans une soif de vie endiablée, ils traversent une Amérique d'une autre époque où le rock and roll n'a pas encore supplanté le jazz. Une Amérique sans télévision, pas encore envahi par les fast-foods, sans Internet et portable. Ils cherchent des petits boulots, se précipitent chez des amis, s'enlissent sur le bas-côté, dorment bien souvent où ils finissent la nuit. Portés par une soif inextinguible, ils cherchent avant tout à vivre, quitte à se perdre. Mais au-delà de ce qu'ils font, de ce qu'ils ne font pas ; ils sont en quête d'eux-mêmes, célèbrant l'éphémère et l'instant dans une fête mobile traversant de jour et de nuit, de long en large l'Amérique, vivant à 100 à l'heure à la recherche frénétique de l'instant magique. Sa prose poétique, sa psalmodie, son chant d'alphaste nous entraînent sur la route. Son écriture traduit cette frénésie, cet enthousiasme, cette gloutonnerie, cette curiosité de la vie, cet ode à l'aventure, à la recherche éperdue de ce qui n'a pas de nom, seulement peut-être le sel de la vie. En bande-son et sous-texte, résonne le beep du jazz. « Sur la route » est la traduction livresque d'une espèce de vertige. On est ensemble, on se sépare, on se retrouve. On va où le vent nous pousse. C'est une quête de vie, une ivresse juvénile d'après-guerre, mais essentiellement masculine. Les femmes sont



Neal Cassady et Jack Kerouac en 1952, photographié par Carolyn Cassady.

# Littérature

## L'HUMEUR VAGABONDE A SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Sur la plage, à la sieste ou à tout autres endroit et moment qui vous plaira, profitez de l'été pour lire. Cette année encore, la librairie L'Humour Vagabonde vous propose une petite sélection. Par la suite, nous vous présenterons des paysages américains. L'Amérique, ce pays qui nous fait tant fantasmer, comme la France fait fantasmer l'Amérique.

**Des néons sous la mer**, Frédéric Ciriez folio, 6,10 €.

*Érudit, satirique, délire portuaire. Fiction improbable dénonçant la prostitution avec une lucidité mordante et un travail sur la forme de l'écrit qui enthousiasme le lecteur curieux de nouveaux auteurs.*

**Le goût des pépins de pommes**, Katharina Hagen, Anne Carrière, 19,50 €

*Livre d'une grande sensibilité qui nous fait découvrir les secrets d'une famille. Comment hériter d'une demeure familiale et se décider à la garder, malgré les secrets de famille. Livre émouvant et gai sur trois générations de femmes...*

**Le poisson mouillé**, Volker Kutscher, Seuil policier, 21,50 €

*Berlin, mai 1929. Polar sur une ville en pleine déliquescence, lutte entre forces de l'ordre et mouvements communistes. Montée du national-socialisme, criminalité grandissante et portrait des bas-fonds d'une ville sur fond de luttes sociales et politiques. Que peut faire le commissaire Gédéon Rath pour identifier un cadavre trouvé au fond d'un canal, quitter la brigade des mœurs, et réintégrer la crim ? Son passé le poursuit et son enquête risque de rejoindre "les poissons mouillés", c'est-à-dire les affaires non élucidées.*

**Olivier Michel**

## DANY LAFERRIERE, QUAND UN ÉCRIVAIN HAÏTIEN REGARDE L'AMÉRIQUE

« Cette grenade dans la main d'un jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ? », publié en 2002, est le récit d'un écrivain d'origine haïtienne, fort de son premier succès littéraire, auquel un journal demande d'écrire sur l'Amérique. Tenant à la fois du documentaire sociologique, de l'autobiographie et du récit de voyage, le texte est composé d'une suite de tableaux, mettant en scène le narrateur-écrivain et des personnages variés : un chauffeur de taxi nigérian, un couple de jeunes aisés de Manhattan, un employé de mairie, une étudiante, un journaliste du Chicago Tribune, « la Blonde »...

Ces tableaux de la société américaine sont traversés par différents thèmes : les migrations, les relations entre noirs et blancs en Amérique du Nord, l'ambition et le succès, chers à l'Amérique.

De bars en cafétérias, de bus Greyhound en avions, en passant par des petites communes du Midwest aux grandes villes du pays, l'auteur nous conduit avec un style proche de l'oral, rythmé, enlevé dans l'Amérique d'aujourd'hui.

### Les migrations

Opposant au régime des tontons macoutes, Dany Laferrière est exilé d'Haïti en 1976 et rejoint Montréal puis Miami. Il ne se revendique pourtant pas auteur haïtien ou caribéen, au contraire : dans

« Cette grenade ... », il écrit : « La Caraïbe ! Toujours la même connerie ! Les gens doivent écrire sur



**Comme Dieu le veut**, Nicolo Ammaniti, livre de poche 7.50 €

*... Où la vie chaotique dans l'Italie profonde de nos jours, d'un père et son fils. Dans la tradition des romans noirs de Larry Brown, et des personnages de Russel Banks, Ammaniti nous entraîne dans leur odyssée incroyablement affligeante pour tenter d'améliorer leur condition. Un roman bourré de tendresse envers ces laissés-pour-compte que la société ne voit même plus. A découvrir absolument !*

**Brothers**, Yu Hua, Babel, 14,50 €.

*La Chine du milieu du siècle jusqu'à aujourd'hui, à travers l'histoire de deux frères de cœur. Un livre à dévorer, plein d'humour et de scènes cocasses, autant que de peine. Deux personnages attachants dans une Chine en pleine mutation, empêtrée dans ses contradictions. Un formidable roman et un travail de traduction à souligner.*

**Clarisse Blanchard**

### Livres jeunesse/adolescents :

**Ni vu ni connu**, Mickael Escoffier, Kris ci Giacomo, ed Frimousse, 2009

*Quand notre petit caméléon se retrouve dans une situation embarrassante, il essaye de faire appel à sa conscience. Mais cette voix dans sa tête ne serait-elle pas celle de Super Lapin, prêt à toutes les farces ? Un album riche en couleurs qui fera lire les petits comme les grands. A partir de 4 ans.*

**Une nuit sans lune**, Shira Geffen, Etgar Keret et David Polontsky, ed de la Balle.

*Par une nuit sans lune, Clara décide de partir à la recherche de l'astre disparu. Son enquête lui fait parcourir la ville et lui fait rencontrer de bien curieux person-*

*nages. En particulier cet homme dont la grange brille d'une intense lueur... Sublimée par les illustrations de David Polontsky (Valse avec Bachir), cette histoire vous fera découvrir pourquoi la lune disparaît tous les mois.*

**Aurélié Lemeur**

**La tombe du tisserand**, Seumas O'Kelly, Attila 15 €

*"C'est l'histoire d'un mort qui a perdu sa tombe". Le cimetière est là, immuable, témoin du temps et du néant. L'orme se dresse quelque part. Deux vieillards, improbables sphinx, vont guetter la veuve, la perdre dans le souvenir du village et de ses habitants. L'écriture se pare d'une poésie touchante de pureté, aussi belle qu'absurde. C'est un très court roman, plein de grandes et belles choses.*

**Zuleika Dobson**, de Max Beerbohm, ed Toussaint Louverture, 16,75 €

*Zuleika n'est pas belle, mais tellement irrésistible qu'une vague de suicide se prépare dès son arrivée à Oxford. Le texte de 1911, accompagné des illustrations de Georges Him, est une lecture très divertissante, l'écriture est subtile, enjouée, pleine d'humour (noir), d'une ironie incroyablement moderne. Les personnages sont grossis, dans une caricature poussée à l'absurde de la haute société victorienne. On s'arrête au détour d'amusants exercices de style ou descriptions cocasses sur de nombreuses réflexions, éternelles révélations, toujours justes et un peu cruelles... sur l'amour naturellement...*

**Pauline Morel**

*leur coin d'origine ! (Je le dis pour tout le monde : je suis très sensible sur ce point.) J'écris sur ce qui se passe là où je vis... De toutes façons, la Caraïbe est à New-York et l'Amérique latine, à Miami. ».*

### Les relations noirs/blancs

Des scènes brossent les relations entre noirs et blancs. Dans « Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer », le sexe était au cœur de ces relations. Avec « Cette grenade... », elles suivent d'autres registres. Ces relations sont par exemple révélées par des pratiques empreintes de préjugés : « Je remarque que chaque fois que je mange avec un Blanc au restaurant, inmanquablement, c'est à lui qu'on remet l'addition. Le Nègre est l'équivalent d'une femme aux yeux des serveurs. Ce qui doit être l'insulte suprême pour une Blanche. Quand une Blanche et un Nègre se trouvent dans un restaurant, à qui apporte-t-on l'addition ? ». Ces relations entre noirs et blancs trouvent leur apogée de violence avec des erreurs judiciaires, comme celle qui a condamné Mumia à la peine de mort, sans preuves, sinon celles d'indicateurs, pour assassinat d'un policier blanc : « Mais les chiffres accusent Philadelphie : sur 130 condamnés à mort dans l'Etat de Pennsylvanie, où les Noirs représentent moins de 20 % de la population, 115 sont des Noirs. L'avocat du policier Blanc affirme que cela n'a rien à voir avec les faits

L'entrée : on distingue ue quelques photos de la très belle exposition



à l'entrée seront mis à disposition pour consultation rapide d'Internet. Sur une table le long d'un mur, les usagers « Adulte » pourront disposer de 4 postes (session réservable) et côté « Jeunesse » 3 postes seront utilisables également en s'inscrivant au préalable. Pour l'instant, la zone Wi Fi n'a pas en-

ouvert à tous les goûts « tout en ne perdant pas de vue l'aspect cinéphilique ». Les usagers pourront ainsi se régaler de films appartenant au patrimoine du cinéma. On peut donc dire que pendant la durée du chantier, elle continuera, avec l'aide de son équipe, de faire vivre la bibliothèque provisoire

## DES COLLÉGIENS D'UTRILLO ET DE DOLTO SUR SCÈNE À LA MAIRIE DU 18<sup>e</sup>

Mardi 16 juin, j'arrive à la Mairie pour la représentation des Boulingrin que donnent les collégiens de 4<sup>e</sup> 3 d'Utrillo. De nombreux jeunes gens et leurs familles entrent et sortent et je suis surprise d'entendre un des jeunes garçons reprendre son camarade au langage un peu vert en lui disant « Nous devons faire attention à notre façon de parler, nous sommes des gens de bonne société ». Le ton est donné, les collégiens sont déjà dans leur rôle : Georges Courteline doit être fier là où il est, il a communiqué ses mots et son impertinence dans l'enceinte de la Mairie du 18<sup>e</sup>.

Nous sommes installés dans la salle des fêtes avec en main le programme de la soirée : une pièce « Les Boulingrin » et la chorale Dol'Trio avec le répertoire de la « La comédie du bonheur ».

Les familles et les enseignants sont tous attentifs à la représentation qui mêle comédie, chants et musiques composés par les élèves. En effet, c'est une version adaptée par les élèves. Seules demeurent les phrases écrites par Courteline, mais dans la salle où les sons s'envolent vers le plafond magnifique, il est difficile d'entendre le texte, heureusement que la gestuelle et les chansons nous font apprécier le spectacle.

Les collégiens sont douze sur scène. Quatre tiennent les rôles parlés et les autres l'orchestre (piano, flûte, guitare, darbouka, cajon et cymbales) le chœur et les textes slamés. D'autres élèves de la classe qui ne sont pas sur scène, ont participé à l'affiche.

Après le théâtre place à la chorale Dol'Trio qui mêle une trentaine des collégiens d'Utrillo et de Dolto (rue des Pyrénées dans le 20<sup>e</sup>). Le professeur de musique du collège Utrillo se met au piano pendant que sa collègue du collège Dolto est en chef de chœur. L'enseignante nous explique les différents tableaux de cette comédie musicale et le contexte de la narration ce qui nous fait apprécier chaque mouvement chanté et chorégraphié. C'est un moment qui passe comme un charme car nous sommes là devant un travail étonnant. Ce soir-là, la salle des fêtes est devenue un véritable espace de spectacle. Je suis surprise qu'il n'y ait aucun élu car en dehors de la qualité de ce qui est donné, je suis admirative du travail des enseignants, passionnés, engagés, impliqués jusqu'au bout. Quant à cette graine de cité, qui rend hommage à Courteline et qui chante en anglais une dizaine de chants tous ensemble et dans une parfaite harmonie, elle nous rappelle que le monde appartient aux enfants quand les adultes sont dans leur rôle de transmetteur. J'espère que nous aurons une aussi

core été transférée.

Rappelons que la bibliothèque définitive sera construite d'ici 2 à 3 ans, dans le cadre du réaménagement du quartier Binet. Durant ce laps de temps, Dominique Berger (conservateur et directrice de l'établissement) en profitera pour acquérir des livres neufs, développer des fonds de méthodes de langues et créer un fonds de collections de DVD (adultes et enfants)

en offrant à ses lecteurs la totalité des collections tout en préparant la future bibliothèque (réflexion sur les installations, mobiliers, agencement, collections).

A l'heure actuelle, la bibliothèque expose de très jolies photos, portraits et différentes étapes de la transformation du quartier Binet prises par des amateurs et par l'association audiovisuelle, Sierra Prod, qui va produire également un documentaire, « Le temps du chantier ». On y reconnaîtra les habitants qui parleront de leur quartier, on suivra le déroulement des travaux en cours, le déménagement de la bibliothèque. Ce film constituera la mémoire d'une transition entre l'ancien et le nouveau quartier.

En tout cas, je suis bien contente de retrouver « ma » bibliothèque et remercie sa directrice Dominique Berger et son équipe : Hortense Reis, Florianne Bouveret, Claire Dupont de Dinechin, Aïda Tall, Jean-Louis Camara, Sylvie Ferrandier qui ont vécu des moments mouvementés. Bienvenue à Morgane Breut qui vient de rejoindre le staff, et bon retour à Renou Ganesh.

**Evelyne**

**Photo : Janis**

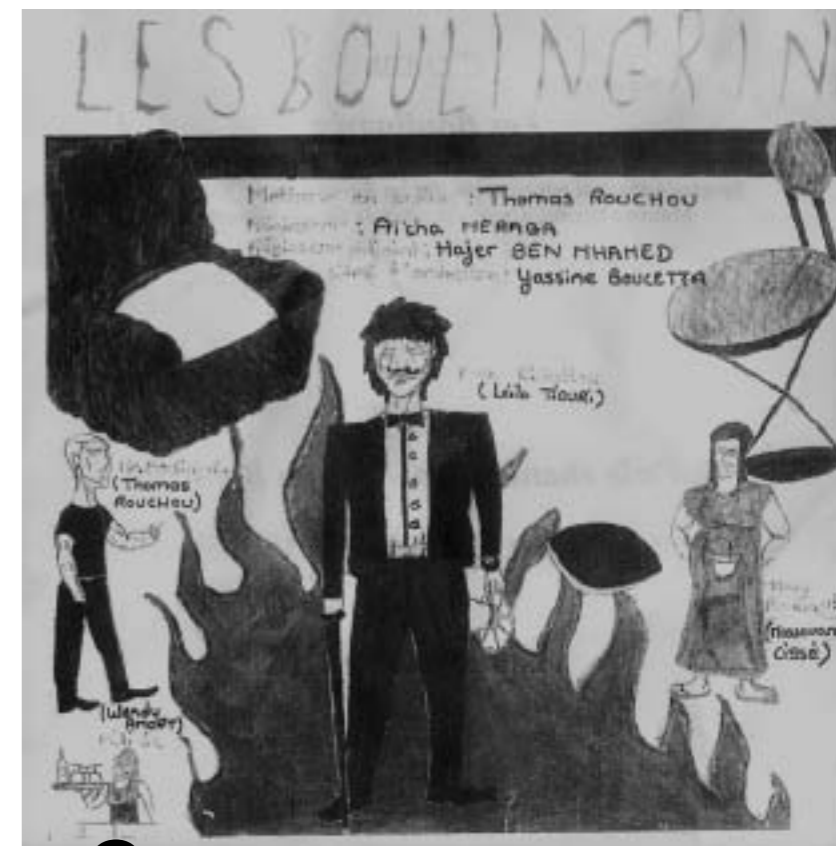
1) Biper : Rentrer les livres en informatique

agréable surprise l'an prochain mais je sais que cette année de travail à l'école restera pour toujours dans la mémoire de chacun.

**Martine**

**Illustration :**

**Collégiens Utrillo**



# Environnement

## LES JARDINS DE PRIAPE AU PETIT NEY OU UNE AMAP AUX PIEDS DE LA CITÉ MONTMARTRE

Choux pointus



Nicolas et Nathalie Beauvils, les maraîchers, sont installés dans l'Aisne depuis deux ans. Cette AMAP, déjà constituée avait pour point de distribution le café La Coopérative, qui malheureusement a fermé (cf. LPN n° 169 et 170/mars et avril 10). Aujourd'hui Le Petit Ney ouvre ses portes pour accueillir ces paniers de légumes. Un panier de légumes de saison Bio (environ 6kg, possibilité de partager un même panier) est au prix fixé d'avance de 15€. La saison commence le 1<sup>er</sup> juillet 2010 et se termine le 31 mai 2011 soit 43 semaines (les 4 semaines de non distribution sont définies avec le maraîcher). Le règlement est en une fois de 645 euros ou en 10 chèques de 60 euros et 1 chèque de 45 euros.

### Les paniers seront distribués chaque semaine, le mercredi de 19h à 21h.

Le premier rendez-vous est fixé pour le mercredi 7 juillet (pour le mercredi suivant qui tombe le 14 juillet, la distribution aura lieu à la Teinturerie de Plume, 3 rue Myrrha, Le Petit Ney étant fermé le week-end jusqu'au 15 juillet).

Bien que cette AMAP soit déjà en partie constituée, il reste la possibilité de venir la rejoindre et d'acheter son panier seul ou à plusieurs. Pour respecter les cycles de la nature, les paniers d'été sont plus gros et compensent les paniers d'hiver moins fournis. Un exemple de la composition d'un panier, récemment : 4 courgettes, 3 salades, 2 choux raves ; 1 chou fleur, 750g pois gourmands, 1 chou pointu.

### Peut-être vous posez vous la question de qu'est-ce qu'une AMAP ?

Le sigle signifie : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne. Chaque AMAP fait partie d'un réseau national qui regroupe toutes les adresses des AMAP existantes et vous aide à en créer une. Les AMAP sont destinées à favoriser l'agriculture paysanne et biologique qui a du mal à subsister face à l'agro-industrie. Le principe est de créer un lien direct entre agriculteurs locaux et consommateurs, qui s'engagent à acheter la production de celui-ci à un prix équitable et en payant par avance. Le consommateur garantit ainsi un revenu à l'agriculteur qui lui permet de s'affranchir du diktat de la grande distribution et de la fluctuation des prix du marché. C'est du commerce équitable nord-nord.

### Comment fonctionne une AMAP ?

Une AMAP naît en général de la rencontre d'un

groupe de consommateurs et d'un producteur prêts à entrer dans la démarche. Ils établissent entre eux un contrat pour une année selon les modalités suivantes : ensemble, ils définissent la diversité et la quantité de denrées à produire pour la saison. Ces denrées peuvent être aussi bien des fruits, des légumes, des œufs, du fromage, de la viande...

La diversité est très importante car elle permet aux adhérents de l'AMAP de consommer une grande variété d'aliments, d'étendre la durée de la saison, et de limiter les risques dus aux aléas climatiques et aux éventuels problèmes sanitaires. Pendant la saison, et ce de manière périodique (ex. une fois par semaine), le producteur met les produits frais (les fruits et légumes sont récoltés le matin même de la distribution) à disposition des adhérents de l'association. Le contenu du panier dépend des produits arrivés à maturité. Il est possible, dans une certaine mesure, d'échanger les produits entre adhérents selon ses préférences. Contrairement à la grande distribution, les consommateurs en AMAP accordent moins d'importance à la standardisation des aliments ; tout ce qui est produit est consommé (alors que dans l'autre cas, ce peut être jusqu'à 60 % de la récolte qui reste au champ). Ce principe est d'une part très valorisant pour le producteur, et d'autre part il permet de diminuer le prix des denrées en reportant les coûts sur la totalité de la production.

Le groupe de consommateurs et l'agriculteur se mettent également d'accord sur les méthodes agronomiques à employer. Ces dernières s'inspirent de la charte de l'agriculture paysanne et du cahier des charges de l'agriculture biologique (les producteurs possèdent souvent le logo AB). En effet, les participants à l'AMAP recherchent des aliments sains, produits dans le respect de l'Homme, de la biodiversité et du rythme de la Nature. Les AMAP participent ainsi à la lutte contre les pollutions et les risques de l'agriculture industrielle et favorisent une gestion responsable et partagée des biens communs.

Le prix du panier est fixé de manière équitable : il permet au producteur de couvrir ses frais de production et de dégager un revenu décent, tout en étant abordable par le consommateur.

Il est en général proche de celui d'un panier composé de la même manière en grande surface, tout en ayant une qualité nutritionnelle et gustative supérieure (dégagé du souci de rendement et de vente, le producteur recherche la satisfaction des consommateurs en privilégiant les variétés végétales - ou races animales - de terroir ou anciennes reconnues pour leur qualité gustative).

Un tel prix est rendu possible du fait de l'absence de gâchis au niveau des produits, de l'absence d'intermédiaires entre le producteur et les consommateurs, et d'un emballage minimum voir absent. Quand il y a un emballage (par exemple les fraises,

les œufs), ils sont récupérés la semaine suivante et réutilisés plus tard.

Afin de permettre la participation de tous à l'AMAP, et notamment des consommateurs à faible revenu, différentes possibilités de règlement existent, par exemple la mensualisation des encaissements des chèques ou le partage d'un panier à plusieurs. En achetant leur part de production à l'avance, les consommateurs garantissent un revenu au paysan. L'AMAP participe ainsi au maintien d'une agriculture de proximité et à la gestion de la pression foncière.

### Les engagements des consommateurs

En adhérant à une AMAP, le consommateur s'engage à : • Payer sa part de la récolte à l'avance, en comprenant que cela inclut le partage des risques et des bénéfices avec la ferme, pour la saison à venir. • Venir chercher son panier au jour et à l'heure dits. Prévenir s'il ne peut prendre son panier (retard, vacances, etc.) ou s'organiser avec des amis ou voisins pour venir chercher le panier à sa place. • Communiquer en toute franchise et liberté ses bonnes remarques, ses questions ou ses insatisfactions directement auprès de son producteur pour qu'ils puissent examiner ensemble si des explications ou des améliorations sont possibles. • Partager ses idées et ses initiatives avec la ferme et les autres partenaires afin d'améliorer le fonctionnement du projet.

### Les engagements des producteurs

En devenant partenaire d'une AMAP, le producteur s'engage à : • Produire une diversité de légumes et d'autres éléments, si possible, pour composer des paniers variés. • Livrer les produits au jour et à l'heure dits. • Aviser ses partenaires en cas de problèmes exceptionnels qui affecteraient la livraison ou toute activité : problème climatique grave, maladie, etc. • Être ouvert pour expliquer le travail de la ferme à ses partenaires. • Prendre en compte les remarques et les besoins de ses partenaires. Dans le cas où il ne peut satisfaire à une demande, en expliquer les raisons. • Effectuer une évaluation à la fin de la saison.

**Martine**

**Photo : Nathalie Bonfils**

Pour mieux connaître Nicolas et Nathalie Bonfils et Les Jardins de Priape, rendez-vous sur leur blog : <http://cruaux.blogspot.com>

Si vous désirez adhérer, contactez Le Petit Ney au 01 42 62 00 00 ou par mail : [lepetitney@free.fr](mailto:lepetitney@free.fr)

### La Tournée aux Jardins du Ruisseau

Chaque mercredi, La Tournée distribue des paniers bio aux Jardins du Ruisseau de 17h30 à 19h30

A l'instar d'une AMAP, La Tournée (Association du X<sup>e</sup> arrt de Paris), se propose de réunir des producteurs de produits frais bio (légumes, pain, viande, œufs, laitages, etc...) en circuit court et des consommateurs. A la différence d'une AMAP, elle va directement chez le producteur et organise elle-même la tournée (d'où son nom). Les adhérents peuvent ainsi à tour de rôle aller directement chez le producteur.

## LE TRI SELECTIF VU PAR TROIS GARDIENS DE PARIS HABITAT DU GROUPE VARENNE-BRISSON-HUCHARD

L'environnement, le tri sélectif et la récupération, ce devrait être l'affaire de tous et ça l'est, notamment, pour les gardiens d'immeubles de Paris-Habitat, du secteur Huchard-Varenne-Brissson. Paris-Habitat en partenariat avec Eco-emballages a récemment impliqué les gardiens dans une nouvelle formation sur le tri. Cette implication peut varier selon les gardiens.

Ainsi Thierry Cayet, Pierre-Alain Demarcaine et Martine Sadaqat s'investissent chacun à leur manière dans le tri des déchets et la récupération, au sein de leur immeuble. « Je leur dit souvent que ce n'est pas pour moi qu'ils doivent trier leurs déchets dans les bonnes poubelles, mais pour la planète et les générations à venir. » s'exprime Thierry Cayet en s'adressant aux locataires de l'immeuble.

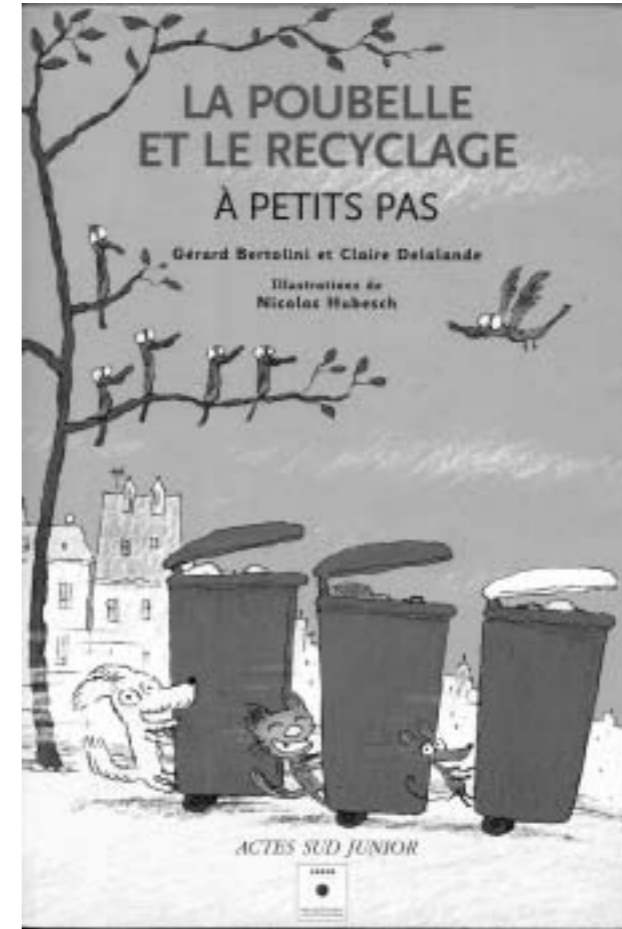
Tous les trois ont affiché les consignes de tri sur les conteneurs ou sur les vitres de la loge. Ils contrôlent également le contenu des poubelles jaunes et retriennent souvent derrière les habitants. « Je ne veux pas convaincre à tout prix les locataires mais je veux plutôt agir en leur montrant des exemples d'initiatives que chacun, à son niveau peut prendre » déclare Pierre-Alain Demarcaine, ancien éducateur, proche de la retraite qui se réclame sans étiquette et n'être ainsi ni un vert, ni un écolo. Il récupère comme Thierry Cayet et Martine Sadaqat les piles usagées et les bouchons que la ressourcerie du 18<sup>e</sup> arrondissement, L'Interloque, située rue de Trétaigne vient collecter régulièrement. Cette ressourcerie est un centre de récupération, de valorisation et de revente de déchets, couplé avec un centre d'éducation à l'environnement. Tous les trois mois, il prodigue volontiers aux locataires de ces deux immeubles, une petite piqûre de rappel sur les diverses consignes de tri.

Tous se rejoignent d'ailleurs sur le fait qu'il faut sans cesse répéter les mêmes choses et que tous les gestes de tri ne sont pas acquis définitivement. Martine Sadaqat qui est gardienne depuis 22 ans et

### LES RUCHES AUX JARDINS DU RUISSEAU SONT ARRIVÉES

En septembre dernier au travers d'un entretien avec Pascal Julien (Adjoint aux Parcs et Jardins du 18<sup>e</sup>), nous vous informions d'un projet de ruches aux Jardins du Ruisseau et consacrons un petit dossier à ce sujet en interviewant l'apiculteur, Paul Adam sur son travail et l'implantation des abeilles en ville (LPN n° 163/sept. 09). C'est aujourd'hui chose faite. Installées ce mois-ci, les trois ruches (1) ont été l'occasion d'une petite fête en musique, samedi 26 juin 2010, au cours de la manifestation « Paroles d'été ». Les trois ruches sont localisées tout au fond du jardin, côté Est, juste avant le mur de tonneaux et l'ancienne gare Ornano. Ces ruches à l'apparence métallique ont suscité l'interrogation d'une riveraine, qui avait peur que le métal surchauffe la ruche et rendent ainsi les abeilles agressives. Paul Adam (apiculteur à Seyne les Alpes), nous a informé que c'était de la peinture au pigment d'aluminium utilisée depuis 50 ans pour toutes les ruches en France. A base d'huile de lin, elle a l'avantage d'être thermique (et donc de protéger de la chaleur). Après les cabanes à chats, et les nichoirs, voici les maisons et usines des abeilles. La première récolte du travail de ces petites butineuses devrait avoir lieu dans le courant de l'été.

1) Il y aurait de 200 à 300 ruches dans la capitale (Les Amis du Ruisseau



qui gère un immeuble de 90 logements, compare avec le sourire, sa cour d'immeuble, à une cour d'école « ma cour c'est une cour d'école oui ! Il faut être derrière chacun et surveiller gentiment que ce ne soit pas la pagaille. »

Thierry Cayet et Martine Sadaqat ont installé devant la loge un présentoir à journaux et revues ; leur particularité : les habitants de l'immeuble les déposent une fois lues, pour que d'autres puissent en profiter et les lire à leur tour. Cette action aussi simple soit-elle permet de créer du lien dans l'immeuble, de donner vie plus longtemps à l'objet en le faisant circuler, et également de permettre à des personnes qui ont peu de moyens d'accéder à la

lecture.

On remarque également que le composteur (dans cette boîte qui peut être de différentes tailles, on mélange les épluchures aux branchages ou tontes de gazon et sous l'action de décomposeurs et autres micro-organismes, on obtient de l'engrais naturel) intègre peu à peu les cours d'immeubles, car rappelons que le compostage est également une forme de recyclage : Thierry Cayet s'est équipé d'un composteur et Pierre-Alain Demarcaine pense à le faire à son tour. Et ce, d'autant plus qu'il récupère les plantes que les locataires jettent, pour leur donner vie une seconde fois et les intégrer aux espaces verts de l'immeuble ; ce qui n'est pas sans rappeler le principe même du recyclage.

Thierry Cayet souhaite également mettre en place un système de récupération de vis et autres petites pièces de quincaillerie qui permettrait aux habitants de l'immeuble de trouver ce dont ils ont besoin, sans avoir à les acheter. Toutes ces petites actions misent bout à bout s'inscrivent dans une démarche de développement durable.

Merci à Thierry Cayet, Pierre-Alain Demarcaine et Martine Sadaqat qui, selon leur conviction et motivation propre, contribuent à ce que l'environnement soit l'affaire de tous.

**Jennifer**

La Poubelle et le Recyclage à petits pas - Gérard Bertolini et Claire Delalande - Illustrations de Nicolas Hubsch

Livre sélectionné pour le Prix Jeunesse du Festival du Livre et de la Presse d'Écologie 2007 (cf. LPN n° 143/nov 07)

présentent les Abeilles du ruisseau).

**Photo : Philippe**

Contact rucher : [apicoledansleruisseau@gmail.com](mailto:apicoledansleruisseau@gmail.com)/[www.facebook.com/jar](http://www.facebook.com/jar)

